



HAL
open science

Compte-rendu de William Chester Jordan, La prunelle de ses yeux. Convertis de l’islam sous le règne de Louis IX, traduit de l’anglais (États-Unis) par Jacques Dalarun, Éditions de l’EHESS, “ En temps & lieux, 99 ”, 2020

Pierre-Anne Forcadet

► **To cite this version:**

Pierre-Anne Forcadet. Compte-rendu de William Chester Jordan, La prunelle de ses yeux. Convertis de l’islam sous le règne de Louis IX, traduit de l’anglais (États-Unis) par Jacques Dalarun, Éditions de l’EHESS, “ En temps & lieux, 99 ”, 2020. 2021. hal-03531118

HAL Id: hal-03531118

<https://hal-univ-orleans.archives-ouvertes.fr/hal-03531118>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

W. C. JORDAN, *La Prunelle de ses yeux. Convertis de l'islam sous le règne de Louis IX*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Dalarun, Editions de l'EHESS, « En temps & lieux », 2020. 170 p., 19,80 €.

Quoique le souci de la conversion des musulmans côtoyés en croisade soit bien identifié, en particulier par l'hagiographie royale, la question n'avait guère retenu l'attention des chercheurs. Le grand médiéviste américain de l'Université de Princeton William Chester Jordan propose une courte monographie singulière et séduisante, intitulée « La prunelle de ses yeux », à partir d'une formule de l'époque qui met en avant le grand soin de Louis IX à l'endroit des convertis. Comme souvent chez le saint roi (par exemple aussi avec les enquêtes dites administratives bien étudiées par Marie Dejoux), les motivations nobles et désintéressées coïncident parfaitement avec des calculs politiques et géopolitiques. Le livre a aussi pour mérite de démontrer que tout n'a pas encore été dit sur Saint Louis.

À la lecture de l'avant-propos de l'auteur, il est possible de se demander si la traduction de l'éminent Jacques Dalarun n'équivaut pas à une nouvelle édition mise à jour de l'ouvrage, pourtant récent (2018 pour l'édition américaine). La bibliographie est en tout cas impressionnante et parfaitement mise à profit. Et les sources sont sans doute exhaustivement analysées, des romans comme *Floire et Blancheflor* aux chroniques, en passant par les actes judiciaires et surtout beaucoup les comptes, tout au moins les épaves qui subsistent. L'interprétation en est difficile, mais l'exercice est ici exemplaire de ce qu'on peut espérer en tirer.

On sent combien le sujet tient à cœur de l'auteur avec un texte écrit à la première personne du singulier et émaillé de suppositions fécondes et audacieuses, quoique toujours prudentes, car présentées justement comme hypothétiques. Plus d'une fois l'auteur se met littéralement « dans la tête » de ces convertis ou bien du roi, pour déceler leurs ressentis respectifs ou la raison d'être de tels faits, dont les sources témoignent de manière bien lacunaire. Les comparaisons, voire transpositions, avec le statut des Juifs et la politique à leur égard sont également fréquentes (sur la circoncision, l'apostasie, etc.).

Pour finir sur la forme, l'historien du droit, habitué à une très (trop ?) grande rigueur dans la restitution des savoirs, regrettera l'absence d'un plan plus détaillé et structuré, mais le propos gagne évidemment ainsi en souplesse. Le livre est en effet simplement distribué en trois chapitre, respectivement tout d'abord sur la croisade de 1248 et le récit du déracinement des futurs convertis (p. 31), sur les conditions de leur installation en France ensuite (p. 63) et enfin sur ce qu'on peut savoir de leur « vie en France », ainsi que les traces de leurs descendants et la mémoire du phénomène (p. 95).

Le récit de la croisade au chapitre premier est très vivant. Les convertis peuvent être des émirs et soldats prisonniers ou défaits et il arrive aussi qu'il y ait des mercenaires dans l'armée franque, qui ne sont d'ailleurs pas toujours musulmans. Mais ce sont eux qui embarqueront le plus volontiers pour la France plutôt que de rester dans un pays qui peut les considérer comme traîtres. Le contingent de ceux qui vont rembarquer avec la flotte royale en 1254 comporte aussi des personnes vulnérables : femmes, blessés, orphelins, esclaves, païens, etc. Une chose intéressante est de constater les lourds frais engagés par le roi dans cette politique. On fait en effet miroiter aux futurs convertis des cadeaux ou dons – et certains disparaissent dans la nature une fois qu'ils les ont reçus – mais surtout une véritable pension

s'ils viennent vivre en chrétiens en France. Et pour ceux qui ont franchi le pas en effet, il est passionnant de constater que la politique d'implantation et pourrait-on dire d'intégration est très minutieuse. Les convertis sont installés plutôt dans le Nord, pour éviter la tentation de retraverser la Méditerranée et malgré le choc climatique, souvent en région parisienne, mais aussi en Normandie et Artois (cf. carte p. 69). Et il est bien veillé à les répartir dans ce que l'auteur appelle « micro-régions » et à éviter à tout prix la formation de ghettos. Dans les villes, les loyers sont pris en charge et les immigrants, chefs de foyer (y compris fréquemment des femmes) touchent donc à vie des rentes, ce que l'on peut constater encore jusqu'au début du XIV^e siècle. Une véritable administration est ainsi mise en place avec des « médiateurs » dédiés dans chaque région, tel par exemple un nommé Denis à Orléans, qui est chargé notamment de recevoir leurs plaintes.

Les conclusions définitives sur beaucoup de questions sont bien difficiles à tirer. L'auteur défend par exemple la présence de quelques 1500 immigrants convertis avérés suite à la croisade et les extrapolations sont prudentes sur l'existence possible de foyers d'implantation dont nous n'aurions aucune connaissance au-delà de la vingtaine identifiée. Plus subtile encore à déceler : quel accueil fût réservé localement à ces étrangers ? La réponse ne peut qu'être nuancée. Quand certains accèdent à une certaine fortune, tel un nommé Dreux de Paris, logé en plein cœur de la capitale et un Gobert Sarrasin (ou Gobert de Laon) qui fait une belle carrière jusqu'au grade de châtelain du roi et garde du sceau royal du bailliage de Vermandois, d'autres vivent en revanche dans une grande précarité et peut-être l'hostilité de leurs voisins.

Le Professeur Jordan finit néanmoins son ouvrage en faisant l'hypothèse que ces convertis sont devenus des chrétiens et finalement des français comme les autres en quelques décennies. Si l'ingénierie génétique était assez perfectionnée, il serait intéressant (mais discutable évidemment !) de savoir ce qui reste encore de nos jours de ce phénomène original de migration. *A minima*, faut-il en tout cas, comme John Tolan invite par exemple aussi à le faire, réviser l'idée reçue d'absence presque générale de contact et de connaissance de la culture musulmane en France avant les campagnes de Napoléon et la colonisation. Car s'ils abandonnent leur religion, ce livre a encore pour mérite de suggérer que ces convertis ont par exemple pu développer une industrie textile de la soie d'inspiration orientale, mais aussi utiliser leur maîtrise des langues d'outremer notamment dans la future Sorbonne, même si c'est évidemment à des fins de prédication (p. 115).

L'épilogue du livre montre aussi les limites de ce qui était sans doute considéré par le roi et son administration comme un succès dans les années 1260. La croisade de 1270 est lancée avec optimisme sur l'idée que le bey de Tunis était prêt à se convertir, entraînant avec lui beaucoup de gens. Or, c'est un vif et définitif échec, qui n'est pas seulement dû aux épidémies ayant décimé les croisés dont le roi lui-même. Et ironiquement, les chroniques musulmanes, qui gardent le même souvenir qu'en Occident d'un *raydafrance* juste et bon, imaginent que c'est lui qui aurait en fait échappé à la mort et, se convertissant, serait devenu un sage musulman. Des ambitions croisées fantasmés ou réalisées qui sont, en somme, de bonne guerre, si l'on peut dire.